

Comme deux aimants

Un espace blanc dans un espace noir. Comme un monde dans un monde.

Ou, pour le dire autrement, un jeu de circulation et de relation entre des espaces a priori clos.

Dans l'infini courbé de l'espace-temps où tout est illusion, ainsi que le présentait déjà Einstein au début du siècle dernier, Patrick Laumond déploie une métaphysique semblable à une matrice de variabilité des possibles. De retour sur sa terre natale, à Saint-Viance, au cœur de l'Espace Labasse, consacré Bâtiment de France, l'artiste s'essaie à la difficile conciliation des philosophies, des sciences et des croyances. Dans un désir d'unification impossible, il brise les cadres pour mieux les relier et tente la traversée du miroir tel un « mobile d'ouverture des univers parallèles », selon le titre éponyme de son installation énigmatique.

Pour appréhender son œuvre, il faut d'abord préciser que cette dernière découle d'un long et sinueux cheminement de pensée qui, il y a quelques années déjà, l'a conduit à inventer le MétaHisme. Mouvement autoproclamé et tautologique, semblant fonctionner avec ses propres lois selon des systèmes clos, inutiles et parfois incompréhensibles, à l'instar d'une « machine célibataire », le MétaHisme recouvre néanmoins un ensemble de termes qui, juxtaposés, rendent compte d'une complexité archétypale. Soulignons que le préfixe META, avant que Facebook ne le privatise, exprime en grec tout à la fois la réflexion, le changement, la succession ou encore le fait d'aller au-delà, à côté de, entre ou avec. Le suffixe ISME appelle, quant à lui, son propre courant artistique, voire idéologique, à l'image de l'impressionnisme, du futurisme ou du marxisme. Il synthétise et contient donc un ensemble de notions ou de propositions faisant concept. Enfin le H, huitième lettre de l'alphabet, symbolise l'infini à l'instar de la lemniscate ∞ . Ainsi faut-il comprendre le MétaHisme, comme une tentative d'élargissement des possibles au sein d'un espace comprimé, où la dimension systématique condense les forces en un mouvement centripète, de retour vers le centre. D'un côté, donc, se joue le désir de sortir, de se situer au-delà ou à côté. De l'autre, un effet boucle est constamment à l'œuvre annulant ainsi les forces centrifuges, dans un cycle sans fin ∞ , tout à la fois effrayant et prodigieusement fascinant.

Avec sa nouvelle œuvre, *Le mobile d'ouverture des univers parallèles*, nous comprenons que Patrick Laumond met une fois de plus à l'épreuve les instances antinomiques ou symétriques qui composent le monde. N'en déduisons pas cependant que Laumond fonctionne selon un binarisme ou manichéisme réducteur. Au contraire, il embrasse les contraires pour les faire dialoguer, raisonner ensemble, et insiste ainsi sur la pluralité des perspectives, plutôt que l'affirmation naïve d'un monde universel, c'est-à-dire versé sur une vérité (dont on sait qu'elle est souvent celle des dominants).

Alors sera-t-il possible de conjuguer des savoirs a priori opposés, comme ceux de la mécanique quantique avec la théorie de la relativité générale qui décrivent respectivement les phénomènes au niveau microscopique et macroscopique. Tels les physiciens consacrant leur vie à une hypothétique Théorie du Tout, capable de régir et de subsumer les interactions fondamentales de la physique, Laumond multiplie les tentatives pour réunir les systèmes antagoniques. Se fondant sur le principe d'intrication quantique et de non-séparabilité des particules ou les « âmes sœurs » rêvées par Platon, les « univers miroirs » de Stephen Hawking ou les « tests de Rorschach » en psychologie clinique, l'artiste s'échine à relier les mondes, dans un geste à la fois vain et poétique. Tels des aimants qui se repoussent ou s'attirent, en fonction de leur pôle magnétique, il cherche le mobile, ou dirons-nous le moyen, pour rendre tangible ces tensions invisibles. Son œuvre, paradoxalement hermétique et ouverte, plurielle et singulière, constituée de grilles, de monolithes et de mobiles suspendus, nous invite en définitive à une méditation sur la puissance des mondes parallèles. Que l'on considère ces univers comme séparés par des étendues d'espace ou de temps incommensurables, ou que ceux-ci évoluent à quelques millimètres de nous sans que nous puissions les percevoir, l'hypothèse des multivers est devenue ses dernières années une configuration théorique appuyée par la majorité des avancées en physique fondamentale. Mais ce que nous dit en creux l'artiste, c'est que nous vivons nous-mêmes au sein de ces univers multiples et imbriqués les uns aux autres. Chacun et chacune porte un regard singulier sur le monde, développe un langage et un vocabulaire technique spécifique, scientifique, philosophique ou poétique. D'où l'illusion d'une mécompréhension entre les individus et le sentiment parfois de vivre dans des univers dissemblables, régis par des lois distinctes, que seule une théorie du mélange des points de vue sera susceptible de conjuguer.

L'alliance est difficile mais elle fait aussi le charme de ces deux aimants qui tels des amants s'attirent et se repoussent, constamment.